



Association française pour le développement de l'enseignement technique
Reconnue d'utilité publique - O.N.G. auprès des Nations Unies



VERS LA REUSSITE DE TOUS EN LYCEE PROFESSIONNEL

UNE ÉTUDE DE L'AFDET

ANALYSE ET PROPOSITIONS

Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique
178, rue du Temple - 75003 Paris
www.afdet.org
information@afdet.org
01 42 74 00 64

Mars 2022

Préface

Par Philippe Dole
Président national de l'AFDET

L'AFDET (Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique) a dès sa création, et au fil de son action depuis, contribué à valoriser l'Enseignement technique et la Formation professionnelle et à soutenir son développement à tous niveaux qu'il s'agisse de la Formation initiale des jeunes ou de la Formation continue des adultes.

Elle a ainsi publié de nombreux documents ou ouvrages ou prises de position (propositions).

L'Etude ici présentée porte sur les Lycées Professionnels et en particulier sur leurs publics jeunes et par ailleurs, sur les caractéristiques d'une pédagogie innovante

Il nous semble en effet essentiel de faire percevoir la réalité de ces Etablissements dans toutes leurs dimensions avec leurs forces et faiblesses, leurs difficultés mais aussi leurs réussites trop souvent méconnues, et de remettre ainsi en question certains préjugés et images stigmatisantes

Dans cette Etude, on redécouvre que les élèves des Lycées Professionnels ne sont pas tous en difficultés (ce qui est peu connu) puisque pour certains d'entre eux, il s'agit d'un choix d'orientation délibéré, en particulier depuis le passage du Baccalauréat professionnel en trois ans.

Elle présente également les caractéristiques d'une pédagogie personnalisée et adaptée à la majorité de leurs élèves dont le parcours antérieur fut parfois empreint de difficulté et mise en œuvre année après année par nombre d'Enseignants en Lycées Professionnels.

Il s'agit en effet de démarches pédagogiques trop méconnues, certes non généralisées à ce jour mais porteuses d'avenir, en particulier dans le partenariat avec les Entreprises, ainsi que pour les démarches mises en œuvre avec ces publics dans les CFA.

L'AFDET met à disposition cette contribution en vue d'échanges, de discussions ou/et d'approfondissements pour les temps programmatiques qui s'annoncent.

Il a été réalisé à la demande de l'AFDET, par :

Claude Seibel (Inspecteur général honoraire de l'INSEE, ancien créateur et Directeur de la DARES auprès du Ministère du Travail),

Nicole Bouin (Formatrice d'Enseignants et ancienne Professeur en LP),

Roland Kastler (Membre du CA et du Bureau national de l'AFDET, et DAET honoraire).

Nous les remercions pour la qualité de leur engagement au service des valeurs éducatives et professionnelles.

SOMMAIRE

1 - Les publics des Lycées Professionnels

2 - Les conditions d'une réussite individuelle et collective

2-1 Organiser un accueil qui marque une rupture positive pour remettre ces jeunes en perspectives d'avenir

2-2 Combler, autant que possible, les lacunes dans les apprentissages de base (lecture, écriture, calcul)

2-3 Prévenir, dès le début, les risques de « décrochage » mais aussi de blocages au sein de la classe

3 - Les principes d'action qui favorisent la réussite de tous les jeunes

3-1 Aider les jeunes à trouver du sens à leur formation, condition préalable à tout apprentissage fécond

3-2 Prendre en compte le rôle décisif des stages de formation en entreprises

3-3 Pratiquer une pédagogie de la réussite, reconnaissance essentielle de toutes les formes d'intelligences

3-4 Equilibrer bienveillance et exigences

3-5 Favoriser la synergie entre théorie et pratique, entre enseignements général et professionnel

3-6 Renforcer la socialisation des élèves et la construction du groupe classe

3-7 Imaginer une évaluation rigoureuse, positive et dynamisante

4 - « La réussite de tous » est aussi celle de tous les acteurs (jeunes, enseignants, parents d'élèves, tuteurs en entreprise, intervenants)

4-1 Apprendre à travailler en équipe éducative élargie

4-2 Développer des méthodes pédagogiques inventives adaptées à ces publics

4-3 Investir dans la formation individuelle et collective des enseignants, une des clés du succès

5- En bref

**En ANNEXE : « PROPOSITION POUR L'ENSEIGNEMENT POUR L'AVENIR »
Extrait d'un Rapport du Collège de France**

1 - Les publics des Lycées professionnels

Le public qui se forme en Lycée professionnel a connu pour la plupart des difficultés antérieures qu'elles soient scolaires et souvent sociales, et nous y reviendrons largement plus avant dans ce texte.

Nous devons cependant nous garder d'une vision du Lycée professionnel pessimiste et marginalisant, pourtant encore bien trop fréquente.

En effet, la Réforme de la voie professionnelle et la mise en place du Baccalauréat professionnel en trois ans après la troisième a fait doubler le nombre de bacheliers professionnels entre 2008 et 2014 (de 90 000 à 190 000). Un quart des bacheliers sont désormais des bacheliers professionnels.

Un nouveau public de jeunes est donc pour partie arrivé en LP depuis la mise en œuvre du Baccalauréat professionnel en 3 ans.

Ainsi, un plus grand nombre de jeunes choisissent délibérément la voie professionnelle alors qu'ils auraient pu poursuivre dans la voie générale.

Ils expliquent le plus souvent avoir recherché des « études plus concrètes » et plus faciles et envisagent pour la plupart, s'ils en ont les moyens, de poursuivre ensuite en BTS (y compris par l'apprentissage).

Par ailleurs, bon nombre d'entre eux n'exclut pas une étape en Bac pro ou en BTS dans le cadre de l'apprentissage (y compris au sein du LP puis du LGT si cette voie y est présente) et ils font fréquemment ce choix lorsque leur famille ne peut les soutenir financièrement.

Pour autant, on ne peut nier que nombre de lycéens professionnels encore majoritaires présentent des traits spécifiques communs, même si ces caractéristiques ne se retrouvent pas chez tous, bien évidemment.

Le portrait ici proposé, même s'il peut paraître ici ou là simplificateur, vise donc à cerner quelques tendances lourdes qui justifient des démarches appropriées.

Ainsi la plupart des élèves lorsqu'ils arrivent en Lycée professionnel restent particuliers pour diverses raisons, complexes et en interaction.

Certes il est toujours réducteur et illusoire de proposer un profil type car chaque jeune est forcément unique et irréductible à une catégorie, inclassable, mais pour tenter d'aborder question de la réussite scolaire en LP du point de vue de ses usagers, nous ne pouvons échapper à la question : quelles constantes pourrions-nous repérer chez ce public ? Non pour le stigmatiser mais pour nous adapter à ses besoins.

Nombre d'entre eux n'ont pas choisi cette orientation ou alors par résignation plutôt que par vocation.

Ils ont admis qu'ils ne « suivraient pas en général » (puisqu'on le leur a tant de fois répété) ils « n'aiment pas l'école » (tout du moins telle qu'ils l'ont connue en primaire et surtout au Collège) et veulent en finir au plus vite.

Le Lycée Professionnel est donc le plus court chemin vers la sortie, même si, paradoxalement, ils ne sont pas si pressés d'entrer dans la vie active qui souvent les effraie. Certain(e)s ont perdu confiance en eux et dans le monde des adultes.

Les enseignants le déplorent et se heurtent à ce triste constat. Les années « collège » les ont amenés à se dévaloriser et à intégrer une image très négative d'eux-mêmes. Ils méconnaissent leurs ressources et se définissent le plus souvent par leurs lacunes, par leurs incapacités plutôt que par leurs compétences.

La plupart n'ont pas développé une appétence scolaire, et de ce fait, une curiosité d'esprit qui leur aurait permis de découvrir ce qu'on met à leur portée, le goût des études, la volonté de s'imposer de travailler en autonomie, l'envie de lire et de se cultiver.

Leur intelligence est « en jachère » sauf souvent dans certains domaines alternatifs (sur les supports numériques par exemple), faute d'avoir trouvé des terrains qui leur fournissent l'envie de la cultiver.

L'échec (de plus, souvent géré de manière pénalisante par l'école) n'est pas pour eux un moyen d'apprendre par tâtonnement mais trop souvent une source d'humiliation.

Ils ont souvent une représentation binaire du savoir.

Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ils se rangent définitivement parmi ceux qui ne sauront jamais.

Ils n'imaginent pas que le savoir se construit par essais-erreurs et par paliers.

Or les neuroscientifiques montrent aujourd'hui qu'une vision statique de l'intelligence va à l'encontre de la motivation et de l'implication dans les études, contrairement à une théorie de la malléabilité du cerveau.

Comme l'analyse très bien le groupe Escol (1), certain(e)s n'ont pas saisi « le sens de l'expérience scolaire ». Ils ne comprennent pas à quoi sert l'école, ni ce qu'on y fait, ce qui n'est d'ailleurs pas toujours simple à appréhender dans le monde actuel.

Ou alors ils lui assignent des objectifs purement externes et utiles : faire plaisir aux parents, se conformer à un modèle, et surtout de manière légitime avoir si possible, un bon métier.

Ils ne sont pas les seuls car nombre de lycéens de la voie générale sont dans la même situation, par contre ces derniers fournissent les efforts à minima pour « passer » dans la classe suivante.

Ils ne font généralement pas le lien entre le plaisir d'apprendre, de se réaliser, de développer ses compétences naturelles, la conscience de forger sa personnalité et de développer son intelligence.

(1) L'équipe ESCOL de l'Université Paris 8 (Education, Scolarisation) étudie les inégalités sociales de réussite scolaire et la manière dont elles se construisent (Bernard Charlot, Jean-Yves Rochex, Stéphane Bonnery et Elisabeth Bautier).

Ils font peu la distinction entre les exercices scolaires et les acquisitions qu'ils permettent et les associent alors à l'ennui et à l'échec récurrent.

Ils sont comme englués dans des émotions qu'ils ne parviennent pas à mettre à distance et ils attendent en vain une motivation extrinsèque. Ils travailleront quand le programme sera séduisant, « quand les profs les aimeront », « quand l'école deviendra intéressante ».

Ils ne sont pas « moins intelligents » que les autres.

Certains sont même souvent plus « intelligents » (selon les critères actuellement en vigueur) puisque l'on estime aujourd'hui qu'une proportion importante des enfants intellectuellement précoces atterrissent en Lycée Professionnel faute d'avoir pu s'adapter à l'école, et réciproquement.

D'où l'incapacité de nombre d'entre eux à faire silence avec l'habitude de commenter à voix haute tout ce que disent le professeur ou les camarades de classe, de parler pendant la projection d'un film.

Ils n'arrivent pas à se distancier par rapport à leurs évocations spontanées, ce qui aboutit à un diagnostic de déficit d'attention qui ne correspond pas toujours une réalité qui serait fondée sur un plan médical.

En effet, comme ils ne maîtrisent pas leur « discours interne », ils se laissent porter par une sorte de brouhaha familial qui les protège de l'insécurité affective et des apprentissages.

Ils ont d'ailleurs du mal, pour la plupart, à affronter la déstabilisation cognitive, comme cela a été très bien démontré (2) : ce moment où on remet en cause ce qu'on croyait savoir pour stabiliser une nouvelle connaissance leur est insupportable car cela met en danger un équilibre affectif souvent précaire et réactive et même parfois un syndrome d'abandon lié à leur histoire familiale.

Etre attentif à la maîtrise du « langage intérieur »

Nous disposons de deux modes bien distincts de discours intérieur et nous passons de l'un à l'autre à la demande, interne ou externe.

Par exemple, lorsque nous nous reposons, dans les transports en commun, inactifs, nous laissons voguer nos pensées de façon spontanée mais lorsque nous écoutons une conférence, que notre attention est requise pour une conversation importante ou que nous le décidons, nous concentrons nos perceptions, nous activons nos capacités de réflexion, de mémorisation.

Or il y a, chez certains jeunes, une grande confusion entre ces deux états internes qu'ils contrôlent mal et qu'ils ne savent pas utiliser à bon escient.

On peut se demander dans quelle mesure cela se répercute sur la capacité de planifier des tâches, d'organiser les acquisitions, mais il est évident que c'est en lien avec les capacités d'attention et donc d'apprentissage.

(2) « L'enfant et la peur d'apprendre » – Serge Boimare – éditions Dunod

Certains peuvent avoir perdu le goût d'apprendre parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre et que cela leur demande un effort démesuré pour des résultats décevants.

Le « rapport qualité-prix » les incite au renoncement.

Le manque d'entraînement, une méconnaissance de leur « profil cognitif » et des techniques d'apprentissage efficaces, les rendent inaptes aux études traditionnelles telles qu'elles sont proposées en France aujourd'hui (3).

Des études sont actuellement menées pour comprendre les liens de ce phénomène avec l'introspection, l'attention, l'imagination, la planification des tâches.

Quand ils ne sont pas attentifs en cours ou qu'ils n'apprennent pas les leçons, ils sont de plus en plus en difficulté pour réaliser les exercices demandés.

Ils se persuadent qu'ils ne sont pas « des intellos », qu'ils sont incapables de poursuivre des études et peinent à faire le deuil des rêves d'avenir professionnel qu'ils avaient nourris dans leur enfance.

D'où un sentiment d'injustice, des comportements d'opposition et de révolte contre un système qui ne leur a pas laissé leur chance. Il arrive qu'ils démissionnent et peu à peu s'éloignent du système scolaire.

Certains ont rencontré des difficultés depuis l'école primaire, voire l'école maternelle, ils ont surtout perdu pied au sein du Collège « unique » mais pas « pour tous » car celui-ci calibre contenus et méthodes pour l'essentiel, pour des enfants scolaires bien encadrés familialement qui vont entrer en seconde générale et s'engager sur des études longues.

Les diverses formes de talents n'y ont pas été reconnues et valorisées, ce qui aurait pu faire levier pour développer des activités mentales moins naturellement mobilisables. Surtout la honte de l'échec, de l'humiliation de « ne pas suivre » a pu entraîner un divorce entre eux et l'école.

Il n'est cependant pas question d'enfermer, avec ces différentes caractéristiques plus ou moins marquées pour certains, l'ensemble des élèves arrivant en LP, d'autant qu'une proportion croissante d'entre eux choisissent désormais cette voie de manière positive comme indiqué précédemment.

2 - Les conditions d'une réussite individuelle et collective

Les Lycées professionnels peuvent donc par des pratiques et situations pédagogiques innovantes, y compris lors des périodes de formation ou des stages en entreprises, amener les élèves à sortir de cet enfermement et réveiller leur envie d'apprendre dès lors qu'ils en auront compris le sens ainsi que les objectifs, en tant que futurs professionnels qualifiés et citoyens plus autonomes.

On constate que pour certains jeunes affectés dans un Lycée professionnel, les obstacles se révèlent dès les premières semaines, notamment lorsque l'orientation vers ces filières ne résulte pas d'un choix de l'élève et de sa famille.

(3) ce que les neuro-cognitivistes appellent « le réseau cérébral du mode par défaut ».

Les équipes éducatives n'ont donc que quelques semaines pour détecter ces difficultés et les transformer en rupture positive par rapport au vécu scolaire antérieur et souvent avant que le groupe-classe ne soit réellement constitué de manière négative (4) : d'où l'importance d'un accueil, ici décisif qui ne se résume pas à une simple présentation des programmes et des formalités administratives !

Cette rupture est facilitée par divers dispositifs : l'histoire de vie scolaire qui permet de passer du récit à l'analyse, l'entretien d'accueil mené par des enseignants formés à l'accompagnement, les échanges en groupe de parole en vie de classe sur les expériences du passé et les ressentis du moment, des modules, des ateliers, des journées ou des voyages d'intégration, des rencontres avec d'anciens élèves qui ont suivi des cursus ayant abouti à une insertion professionnelle réussie.

La relecture de la scolarité antérieure en atelier d'écriture peut représenter notamment un moment fort. Le lycéen réalise à la fois ce qu'il a acquis au cours de sa scolarité mais il peut aussi prendre conscience des erreurs qui l'ont amené là où il ne voulait pas aller.

En quelque sorte il balise son chemin futur en repérant les attitudes et les circonstances qui lui ont permis de réussir et celles qui l'ont mis en échec.

Ceci étant, de tels ateliers ne peuvent être proposés que lorsque les circonstances s'y prêtent et non comme un exercice obligatoire ou/et autocritique qui pourrait être très mal vécue et aboutir alors au résultat inverse.

2-2 Comblé, autant que possible, les lacunes dans les apprentissages de base (lecture, écriture, calcul).

Certaines bases de l'Enseignement primaire ou du Collège vont devoir être reprises avec des jeunes qui ont pourtant largement passé l'âge de ces acquisitions.

C'est pourquoi on recourt souvent aux méthodes utilisées en Français Langue Etrangère pour améliorer les compétences en expression orale et surtout écrite. Ces lacunes remontent souvent fort loin mais ces élèves ont acquis la maturité d'adolescents, voire de jeunes adultes, et ce paradoxe nécessite une pédagogie innovante.

Pour quelques élèves, la suite de la scolarité professionnelle risque d'être difficile, voire impossible, s'ils ne reçoivent pas une aide ciblée, dès les premières semaines, pour maîtriser des apprentissages de base, restés lacunaires.

Dans les domaines de la lecture-écriture-orthographe, des déficits dans la précision de la lecture et dans sa fluence sont évaluables aisément grâce à des outils légers mis au point par le Laboratoire de recherche « Cognisciences » à plusieurs étapes de la scolarité obligatoire. Ils se diffusent peu à peu au niveau des Collèges ou à l'entrée dans les LP (5).

(4) « *Construire des stratégies de nouveau départ – Organiser des parcours scolaires personnalisés* » d'André Jaligot et Gérard Wiel (2004) *Chronique Sociale*

(5) *L'outil ROC 14+ est particulièrement adapté à cet objectif*

Organisé en deux parties, il comporte une passation collective de deux épreuves « détection d'erreurs d'orthographe » et « dictée de mots d'usage », puis, pour les plus faibles, une épreuve de lecture axée sur la précision de la lecture et sur la « fluence ». Pour les bases mathématiques, on peut consulter utilement des chercheurs tels que Jean-Paul Fischer (Université de Nancy) ou Jean-François Chesne du CNESEO.

Les résultats de ces tests ne sont pas destinés à être ni diffusés ni communiqués : ils servent uniquement à détecter l'ampleur des difficultés et à coconstruire, entre l'élève et l'enseignant, les modes de remédiation, voire de réapprentissage.

Pour les mettre en œuvre, l'enseignant doit convaincre ses élèves qu'il ne s'agit pas de « les enfoncer », mais au contraire de combler une lacune qui leur sera préjudiciable. D'où le caractère personnel et confidentiel des résultats de ces tests.

Si les promoteurs de ces tests suggèrent des exercices courts, mais fréquents, de lecture à haute voix pour accroître la fluence de la lecture (mesurée par le nombre de mots lus correctement par minute (le nmlm), il ne faut pas exclure, dans certains cas plus difficiles, un véritable réapprentissage de la lecture-écriture.

Ce n'est pas le métier des enseignants en Lycée professionnel et dans ce cas des aides extérieures s'avèreront indispensables, mais toujours en lien très étroit avec les enseignants en charge de la classe.

2-3 Prévenir, dès le début, les risques de « décrochage » mais aussi de blocage au sein de la classe

Pour certains élèves « orientés » contre leur gré vers la voie professionnelle, les premières réactions sont violentes (souvent de la part de garçons) ou parfois totalement résignées, voire totalement en retrait de toute activité au sein de la classe.

Ce sont alors, ces adolescents qui, si rien n'est fait, s'éloigneront peu à peu du Lycée professionnel en multipliant les absences et qui rejoindront ceux qui abandonnent en cours de scolarité.

Ces abandons, baptisés « décrochage » en Europe, relèvent d'actions de prévention qui font partie de la Loi de refondation de l'école, actions qui s'inspirent entre autres de celles mises en œuvre au Québec qui recherche la « persévérance scolaire ».

D'ores et déjà les initiatives sont nombreuses : micro-lycées, Lycées de la nouvelle chance, Ecoles de la seconde chance.

Il s'agit de construire, dans un temps limité (trois à six mois), avec chacun de ces jeunes décrocheurs, une ébauche de projet professionnel et d'organiser les modalités de formation, voire de première insertion, qui correspondent le mieux à ses souhaits et à ses potentialités.

Sur une base territoriale, la mise en commun des initiatives peut conduire, avec une Mission Locale par exemple, à suggérer à certains jeunes un retour positif dans le système scolaire ou pour d'autres, l'Apprentissage (y compris en CFA au sein d'un LP), une formation continue par exemple en GRETA dès lors qu'elle prépare à un Diplôme professionnel, les Ecoles de Production, les Chantiers d'insertion.

Cet accompagnement par des différents professionnels, y compris ceux du monde économique, et par des enseignants permet souvent à l'adolescent(e) de repartir sur de nouvelles bases, y compris pour reprendre une Formation professionnelle s'il (elle) a mieux compris la nécessité d'acquérir une formation qualifiée, pour s'insérer dans le métier qu'il (elle) a choisi.

3 - Les principes d'action qui favorisent la réussite de tous les jeunes

Plusieurs principes ont été bien identifiés par les équipes éducatives attachées à la réussite de tous leurs élèves et parmi les plus innovantes.

Ces pistes, souvent complémentaires, doivent évidemment tenir compte du contexte social et local de chaque Lycée professionnel, de son histoire, des formations qu'il met en œuvre. Ils fondent le projet éducatif de l'établissement.

3-1 Aider les jeunes à trouver du sens à leur formation, condition préalable à tout apprentissage fécond

Une telle pédagogie se caractérise par le choix délibéré de ne proposer des apprentissages (quels qu'ils soient) qu'à condition de s'assurer préalablement qu'ils ont un sens pour les jeunes.

Il s'agit là d'un des aspects de la « pédagogie explicite » qui peu à peu se diffuse au sein du système éducatif.

En effet on a pu observer à de multiples reprises que la plupart de ces mêmes élèves changent ensuite radicalement de comportement en matière d'apprentissages dès qu'ils en perçoivent les objectifs, et pour eux, donc l'intérêt !

On constate ainsi, à titre d'exemple, l'émergence de nouvelles « appétences » pour les matières dites générales (français, mathématiques, langues.) dès que ces élèves (ou apprentis) en perçoivent directement l'utilité et donc l'importance par exemple, pour pouvoir exercer leur futur métier tel qu'ils l'envisagent.

Par exemple : « J'ai compris maintenant que je ne pourrai pas être charpentier si je ne sais pas lire prendre des mesures et lire un plan ; donc il faut que je retravaille les maths ».

De plus, dans le recours à la « pédagogie explicite », l'élève connaît les objectifs du travail proposé, il se saisit de ces savoirs et se les approprie.

En réalité, il est le seul à pouvoir le faire : personne ne peut le faire à sa place. Encore faut-il pouvoir s'assurer qu'il y est parvenu ! D'où la vérification indispensable des objectifs et des résultats attendus.

Cette prise de conscience est souvent amorcée en atelier ou lors des premiers stages en entreprise, accompagnés par les tuteurs et les professeurs qui aident ces jeunes à repérer leurs lacunes et à analyser leurs besoins de formation.

Et l'on observe ensuite souvent une amélioration rapide et significative en termes de résultats et de comportements, y compris dans le cadre scolaire.

Pour autant, même si cette démarche est très largement développée de manière délibérée par un grand nombre d'enseignants en LP, on ne peut pas affirmer que l'ensemble de la voie professionnelle se caractérise par une telle « doxa ».

En effet, cette clarification des rôles (qui, sur le papier, paraît évidente) ne va pas de soi car le jeune peut trouver un certain « confort » lors d'interventions insuffisamment précises de la

part de l'enseignant, face auxquelles l'élève ne prend pas toute sa responsabilité, tandis que l'enseignant, par crainte d'enlisement de l'entreprise conjointe, prend à sa charge l'ensemble ou en tout cas la majeure partie de la tâche !

3-2 Prendre en compte le rôle décisif des périodes de formation en entreprise

La deuxième clé de réussite porte sur la fonction des périodes de formation ou des stages en entreprise, déterminante pour les élèves de Lycées professionnels.

Il ne s'agit pas seulement de l'opportunité de confirmer ou d'interroger le choix d'orientation, ni même du développement de compétences spécifiques, mais aussi et tout autant, de leur fonction sociale rarement soulignée.

En effet on constate désormais que le stage en entreprise est très souvent le premier lieu au sein duquel, à l'âge de l'adolescence, le jeune se trouve dans une situation où il peut être pleinement reconnu par des adultes au sein de la société, au-delà du cadre scolaire et dans un environnement extérieur à sa famille et aux amis.

De telles situations ne se produisent bien entendu que lorsque les Stages en entreprise se déroulent de manière positive et qu'ils sont valorisés ensuite par les professeurs.

Plus l'articulation entre les deux lieux de formation est forte et plus l'effet est patent.

Ces propos mériteraient d'être consolidés par une enquête à échelle significative, plus que jamais nécessaire au regard des enjeux actuels et des vrais et faux débats sur « l'alternance ».

3-3 La pédagogie de la réussite, une reconnaissance essentielle de toutes les formes d'intelligences (6)

Le Lycée professionnel doit réhabiliter et valoriser toutes les formes d'intelligences.

On y retrouve de l'enseignement général mais en lien avec l'enseignement technique, pratique, professionnel, sportif, à travers des projets interdisciplinaires par exemple. La médiation culturelle et artistique y paraît également essentielle car on prend en compte la personne qui ne se réduit pas à l'élève.

On part de ses centres d'intérêt, ses talents et ses compétences, parfois en lien avec la vie quotidienne, pour l'amener à progresser. C'est ce que certains appellent la pédagogie de la réussite.

Il ne s'agit pas de démagogie mais de s'appuyer sur les capacités, les dispositions, les domaines de réussite de chaque jeune pour l'encourager à réussir et se mettre à niveau y compris dans les disciplines fondamentales.

(6) Ci-après en annexe, un extrait d'un Rapport du Collège de France au Président de la République : « Propositions pour l'enseignement de l'avenir » (partie 2 : La diversification des formes d'excellence).

Pour des raisons diverses, ces lycéens maîtrisent mal l'abstraction. Ils se sont trop ennuyés quand ils ont perdu pied, ils ont du mal à se concentrer sur leur pensée, ils n'ont pas appris à manier les représentations mentales, ils décrochent très vite face à un discours oral ou à un texte écrit.

La pédagogie en Lycée professionnel s'appuie donc souvent sur la pensée par l'agir ou plus précisément par une interaction constante entre concret et abstrait, entre action et réflexion : Les cours, surtout au début, sont construits sur des activités individuelles, en binômes, en groupes, en groupe classe. Les apports théoriques sont courts et assortis des moyens de s'appropriier les connaissances et de mémoriser les éléments essentiels.

Cependant si l'objectif à court terme est la facilitation des apprentissages, l'objectif à long terme reste bien l'accès à l'abstraction car il ne s'agit pas d'une formation au rabais pour des jeunes qui ne seraient pas en capacité d'y accéder même s'il peut s'agir de suivre d'autres démarches.

On part de ce qui les séduit naturellement comme l'image, le film, le théâtre ou la réalité du vécu lors du premier stage en entreprise pour les amener sur un territoire, exotique pour certains d'entre eux, celui de l'écrit et de la lecture.

Dans ce but, on organise des allers-retours systématiques entre contextualisation et décontextualisation pour amener progressivement à une conceptualisation et favoriser la transférabilité des acquis.

Viser la réussite de chaque élève, c'est connaître et reconnaître ses potentialités, ses points forts, même modestes au début, au même titre que ses difficultés, ses déficiences, ses lacunes.

C'est savoir lui dire ce qu'il réussit, lui dire là où il est en train de progresser, sans masquer les points ou les domaines qui sont encore défailants. C'est savoir, peu à peu, élargir ce qu'il réussit ou ce qu'il est en train de réussir à d'autres domaines dans une maïeutique toujours positive.

Dans cette optique, l'enseignement professionnel a une carte importante à jouer, car à travers des projets interdisciplinaires ambitieux, il peut solliciter de multiples facettes des capacités et potentialités des jeunes dans différents domaines : généraux, numériques, artistiques, sportifs, techniques, pratiques et bien sûr, professionnels (7).

On prend alors en compte des personnes qui ne se réduisent pas à des élèves ; on s'appuie sur leurs centres d'intérêt, leurs talents et leurs compétences déjà acquises, et ceci aide tous et chacun à progresser.

(7) *l'intervention de Marie Verkindt dans la recherche collective menée par ATD Quart monde : « Tous peuvent réussir ! Partir des élèves dont on n'attend rien », Chronique sociale, avril 2013, Lyon*

Certains pensent les aider en leur proposant des exercices simplissimes, sans enjeu valorisant, avec des contenus basiques, mais on se rend compte qu'ils perçoivent cette facilité comme du mépris, alors qu'ils peuvent nous surprendre et se montrer brillants face à des objectifs ambitieux.

3-4 Equilibrer bienveillance et exigence

L'ambition pédagogique est essentielle, car c'est une preuve de respect envers le jeune et ses capacités.

Ainsi tout en mettant l'accent sur un lycée « bienveillant », basé sur la confiance et le respect de l'autre, le lycée de la « réussite pour tous » est aussi un lycée exigeant, puisque tous les jeunes et chacun des jeunes qui lui sont confiés doivent s'inscrire dans un parcours de maîtrise de ses apprentissages : il est exclu d'abaisser le niveau d'exigence pour ce qui est considéré comme essentiel.

Certes cette démarche est également exigeante pour les enseignants, elle les oblige à mieux connaître la nature des difficultés rencontrées et comme l'indique Jean-Pierre Terrail à « aménager les cheminements intellectuels les plus propices au dépassement des obstacles » (8).

3-5 Favoriser la synergie entre théorie et pratique, entre enseignements général et professionnel

Pour tous les élèves de l'enseignement professionnel, l'acquisition des gestes d'un métier lors de ces phases « d'incorporation » (9), est renforcé par des mécanismes d'imitation « maître-élève », dont l'importance dépasse le seul aspect mécanique de l'apprentissage du corps, de ses positions, de ses gestes, de son habileté...

La « mimésis » d'appropriation engage également des dimensions affectives, de passion pour le métier, d'empathie réciproque entre le jeune et l'adulte et, très vite, de respect mutuel.

Quant aux « maîtres » ici évoqués, ce sont aussi bien les Enseignants que les Tuteurs en entreprise. Et on peut étendre bien entendu cette attribution aux Maîtres d'apprentissage.

Naturellement, il s'agit là d'une vision idéale, car parfois la relation pédagogique se grippe et on observe des « ruptures du désir mimétique ». Il faut alors savoir les gérer et les dépasser, là aussi dans le respect mutuel des acteurs entre jeunes et adultes. L'apprentissage n'est pas toujours un « long fleuve tranquille ».

Malgré tout, la force de l'Enseignement professionnel, c'est de proposer aux jeunes un rapport actif et précis au concret en s'appuyant en permanence sur l'aller et retour entre théorie et pratique.

Les apports théoriques consolident le projet technologique qui associe le savoir et le faire, la conception, la réalisation matérielle, puis l'usage (10).

(8) Préface à l'ouvrage de Yves Labbé, « La difficulté scolaire-une maladie de l'écolier ? » l'Harmattan 2009

(9) décrits entre autres par Pierre Bourdieu « Les trois états du capital culturel », Actes recherche en sciences sociales, n°30

(10) « Propositions d'actions pour l'Enseignement technique » -AFDET

3-6 Renforcer la socialisation des élèves et la construction du groupe classe

On parle souvent de la nécessité de socialiser ces élèves, de les réconcilier avec eux-mêmes, les autres et avec les apprentissages.

Ceci représente en effet un gros chantier, à mener en permanence par l'ensemble de l'équipe pédagogique et éducative du lycée.

Cet apprentissage « être bien avec soi pour être bien avec les autres » (et réciproquement) est indissociable de l'évolution du rapport au savoir ; ce n'est pas un objectif à la marge car il est au cœur du métier.

On peut parler ici « d'alphabétisation » émotionnelle : on apprend à nommer son ressenti, à mettre ses émotions à distance et à les contrôler, à négocier au lieu de provoquer, à s'écouter et penser avant de parler, à respecter l'autre dans ses besoins et à dire les siens, à repérer les micro- violences quotidiennes qu'on impose aux autres dans la classe et donc à apprendre à les limiter.

Les heures de vie de classe sont essentielles car elles participent grandement à la construction d'un groupe d'appartenance qui peut donner envie de venir en cours.

Il s'agit donc de les réconcilier avec eux-mêmes, avec les autres et avec les apprentissages.

Cela passe par une écoute attentive, mais également par l'apprentissage du respect des règles de vie en société.

C'est un chantier difficile qui implique en permanence l'équipe pédagogique et éducative du Lycée, car il existe un lien fort entre la qualité des rapports « sociaux » au sein d'une classe et la qualité des apprentissages et du rapport au savoir.

Etablir en commun les « règles du jeu », les respecter et les faire respecter, répartir des rôles impliquant successivement des élèves, développer la médiation interne au sein de la classe pour régler les conflits éventuels et canaliser la violence sont les outils principaux de cette socialisation.

3-7 Imaginer une évaluation positive et dynamisante

L'évaluation aussi doit être repensée car elle doit stimuler le jeune, pas le démobiliser.

On pourrait donner l'exemple de l'évaluation dynamique. Il s'agit d'un concept né en psychologie cognitive car, par définition, cette science humaine s'intéresse davantage au processus qu'au résultat.

Il ne s'agit pas tant d'évaluer la production ponctuelle d'un élève que sa capacité à prendre en compte les conseils de l'enseignant pour progresser et d'évaluer non seulement les résultats mais aussi la progression elle-même.

On ne note pas ici le premier jet mais la mise au net après une première correction de l'enseignant qui a donné au jeune les moyens de comprendre ses erreurs et d'améliorer son devoir.

Ce mode d'évaluation est aussi porteur d'un message fort :

Les apprentissages demandent du temps, l'apprenant a droit à l'erreur, une progression est toujours possible pour tous, l'évolution est plus importante que l'évaluation, toute production humaine est perfectible, il ne s'agit pas d'être bon mais de vouloir devenir meilleur...

L'évaluation non chiffrée, l'évaluation par les compétences, permet aussi d'éviter certaines crispations, de revivre les situations stigmatisantes du passé, de mieux repérer ce qui est acquis et ce qui reste à travailler.

Il ne s'agit pas de sanctionner, de classer, d'exclure mais de valoriser ce qui est acquis et d'indiquer les terrains de progrès, de travailler ensemble à la construction de savoirs, de savoir-faire stabilisés, transférables et mobilisables dans des situations professionnelles et personnelles.

4 - « La réussite de tous », c'est aussi celle de tous les acteurs (jeunes, enseignants, parents d'élèves, tuteurs en entreprise, intervenants)

A toutes les étapes de la scolarité, la « réussite de tous » englobe celle de l'ensemble des acteurs, qu'ils soient jeunes, parents d'élèves, enseignants ou intervenants spécialisés.

Naturellement le jeu et les attentes de chacun des acteurs varient selon ces étapes.

Par exemple, l'implication directe des parents est beaucoup plus marquante au niveau de l'école maternelle ou primaire que pour de jeunes adultes dans l'enseignement professionnel.

Pour les enseignants et les intervenants spécialisés, la « réussite de tous les élèves » doit être au cœur de leur propre réussite, car il s'agit de l'enjeu majeur de leur métier (même s'il comporte de multiples autres dimensions personnelles et professionnelles avec leur lot de réussites ou de difficultés).

Cette réussite comporte des dimensions individuelles et collectives.

On insistera ici sur trois points : le rôle essentiel de l'équipe éducative ; le développement de méthodes pédagogiques adaptées à ces publics ; l'apport de la formation initiale et continuée.

4-1 Apprendre à travailler en équipe éducative élargie

Même si la tâche n'est pas facile, l'objectif principal d'un enseignant et d'une équipe éducative n'est pas seulement de détecter les élèves « à risques » ou « à problèmes ». Il est de surmonter avec chaque élève, les difficultés d'apprentissage auxquelles il se heurte.

Les enjeux étant ainsi bien cernés, la situation peut évoluer favorablement et assez rapidement, à condition que l'équipe éducative et chacun de ses membres soit en capacité d'inscrire tous les élèves dans ce parcours de réussite dont ils ont collectivement la responsabilité.

Ils devront sans doute repérer, puis surmonter ce que Gregory Bateson désigne par le vocable de « double bind » (traduisible par « impératifs contradictoires »).

Ce concept « d'impératifs contradictoires » s'applique lorsque, dans une situation de communication, ici l'apprentissage d'un élève fragile, plusieurs messages non cohérents concernent la même personne.

Devant le flou et le caractère imprécis, voire contradictoires, des buts poursuivis, l'apprentissage dérape et le jeune ne parvient pas à maîtriser cette complexité croissante inhérente au parcours scolaire.

D'où l'importance de clarifier au maximum, autour de l'enseignant principal responsable, les attentes des différents adultes mais aussi les objectifs recherchés par chacun, les méthodes mis en œuvre et les résultats obtenus.

4-2 Développer des méthodes pédagogiques innovantes adaptées à ces publics

Lorsque les élèves sont en difficulté, à l'école élémentaire ou au collège, on leur impose souvent du soutien, des heures supplémentaires pour faire la même chose que les autres plus longtemps et en plus petit groupe.

Peut-être n'ont-ils pas besoin de faire plus mais d'apprendre à faire pour faire mieux et plus efficacement.

La méthodologie des apprentissages, à partir des recherches menées en psychologie cognitive et en neuropsychologie, bénéficie aux élèves les plus fragiles, mais pas seulement à eux.

Il importe donc que chaque jeune prenne conscience, bien entendu des moyens concrets de maintenir son attention, de mémoriser, de comprendre, de réfléchir, d'imaginer, de gérer une tâche, un projet, sa scolarité, de construire du sens à partir d'éléments sélectionnés dans un texte ou un cours, d'élaborer un raisonnement.

Or souvent les élèves considèrent que seul le professeur est responsable de leurs apprentissages.

Ils doivent comprendre que le professeur est chargé de la construction du plan de formation, de la présentation des savoirs et de l'acquisition de compétences mais aussi de l'organisation des situations qui vont leur permettre d'apprendre.

Il guide, rassure, encourage, régule, évalue, initie le transfert, outille... mais c'est l'élève qui se saisit de ces savoirs et savoir-faire, qui se les approprie, qui les fait passer de l'extérieur vers l'intérieur (de la présentation de l'enseignant à son propre encodage) et cela, il est le seul à pouvoir le faire, à condition de savoir qu'il doit le faire et comment le faire.

Enfin, la méthodologie des apprentissages, c'est aussi la recherche des stratégies de contournement spécifiques à chaque jeune porteur de handicap : dyslexique, dyspraxique, dyscalculique...ou souffrant de troubles de la concentration ou des apprentissages.

On le sait aujourd'hui, tout ce que l'on peut faire pour faciliter le travail de chacun dans la classe profite aux autres mais là encore, il faut l'explicitier pour éviter les incompréhensions et les difficultés relationnelles. Les enseignants ne sont pas suffisamment formés sur cette question.

4-3 Investir dans la formation individuelle et collective des enseignants, une des clés du succès

Il est clair que l'amélioration de la formation en Lycée professionnel passe par l'approfondissement de la Formation initiale et continue des Enseignants.

Pédagogie, didactique mais aussi psychologie de l'adolescent, connaissance du monde économique et des entreprises, sociologie, psychosociologie des petits groupes, théories de la communication, philosophie de l'éducation et éthique professionnelle, épistémologie, neurosciences et psychologie cognitive, analyse des pratiques, veilles scientifiques et pédagogiques représentent différents champs qui sont à explorer pour un enseignement de qualité de nature à faire réussir tous les élèves.

Pour autant, il ne s'agit évidemment pas que chaque enseignant(e) acquière un savoir encyclopédique sur tous les domaines de connaissances évoquées ci-dessus.

Beaucoup plus réaliste serait que chaque Enseignant, à travers ses propres observations et sa connaissance précise de chacun des élèves puisse accéder au cours de son parcours professionnel, en Formation initiale puis continue aux principales connaissances dans chacun de ces domaines ou/et disciplines et en tant que de besoin aux recherches, afin d'être en situation d'aider à résoudre au fur et à mesure les problèmes concrets qui se posent à ses élèves.

Le cadre limité de cette note ne permet pas de développer ces points essentiels.

Il serait donc souhaitable qu'une connaissance plus précise des différents publics accueillis en LP ainsi qu'une analyse et une évaluation des dispositifs pédagogiques et en alternance permette d'optimiser encore l'efficacité des Lycées professionnels.

5- En bref

Le Lycée professionnel permet de poursuivre l'acquisition d'une formation générale et de commencer à apprendre un « vrai métier » par l'acquisition de connaissances et le développement de compétences générales, professionnelles et comportementales (savoirs, savoir-faire et savoir être).

Il n'est pas moins respectable qu'un Lycée général et technologique ou un CFA.

Le Lycée professionnel est un lieu de la réussite même si bien entendu, limitée : 84% de réussite au CAP, 82 % au Baccalauréat professionnel, un taux d'emploi de près de 73 % des CAP et de 84% des Bacheliers professionnels à 7 ans après l'obtention du Diplôme et de 18% de poursuite d'études (11).

(11) chiffres actualisés

Par ailleurs, l'élargissement de leur recrutement avec le choix d'un certain nombre de jeunes qui y ont décidé d'y accéder de manière délibérée alors qu'ils auraient pu poursuivre dans la voie générale (en particulier depuis la préparation d'un Baccalauréat professionnel en trois ans) en représente également un facteur positif.

Des passerelles leur permettent même de rejoindre la filière technologique après la réussite d'un Baccalauréat professionnel en vue de l'obtention d'un BTS (ou parfois d'un DUT, très rarement prolongé par celle d'une Licence professionnelle) que ce soit en formation initiale (y compris par l'apprentissage) ou en formation continue.

Il s'agit en effet d'objectifs qui ne sont pas « hors de portée » pour certains des élèves de Lycées professionnels qui en ont la capacité, que cela intéresse et qui s'en donnent la peine.

Un autre élément de reconnaissance réside dans le développement progressif de l'accueil en d'apprentis en Lycées professionnels, avec bien entendu, le même niveau d'exigence et d'accompagnement que pour leurs élèves.

Un dernier facteur réside dans l'ardente obligation d'innover de la part des Enseignants au sein des Lycées professionnels car ils sont en présence de nombreux jeunes qui « refusent » que ce soit de manière active ou passive, la poursuite de pratiques pédagogiques plus classiques car souvenirs pour beaucoup d'entre eux d'échecs antérieurs.

Il est donc à espérer que le Lycée Professionnel soit enfin pleinement reconnu en tant que tel, et pas seulement en tant qu'issue pour des élèves qui y auraient été orientés par défaut.

ANNEXE

PROPOSITIONS POUR L'ENSEIGNEMENT POUR L'AVENIR
Rapport du COLLEGE de FRANCE au Président de la République (extrait)

« .. LA DIVERSIFICATION DES FORMES D'EXCELLENCE

« L'enseignement devrait tout mettre en œuvre pour combattre la vision moniste (1) de "l'intelligence" qui porte à hiérarchiser les formes d'accomplissement par rapport à l'une d'entre elles, et devrait multiplier les formes d'excellence culturelle socialement reconnues.

« Si le système scolaire n'a pas la maîtrise complète de la hiérarchie des compétences qu'il garantit, puisque la valeur des différentes formations dépend fortement de la valeur des postes auxquels elles ouvrent, il reste que l'effet de consécration qu'il exerce n'est pas négligeable.

Travailler à affaiblir ou à abolir les hiérarchies entre les différentes formes d'aptitude, cela tant dans le fonctionnement institutionnel (les coefficients, par exemple) que dans l'esprit des maîtres et des élèves, serait un des moyens les plus efficaces (dans les limites du système d'enseignement) de contribuer à l'affaiblissement des hiérarchies purement sociales.

Un des vices les plus criants du système actuel réside dans le fait qu'il tend de plus en plus à ne connaître et à ne reconnaître qu'une seule forme d'excellence intellectuelle, celle que représente la section C (ou S) des lycées et son prolongement dans les grandes écoles scientifiques.

Par le privilège de plus en plus absolu qu'il confère à une certaine technique mathématique, traitée comme un instrument de sélection ou d'élimination, il tend à faire apparaître toutes les autres formes de compétences comme inférieures.

Les détenteurs de ces compétences mutilées sont ainsi voués à une expérience plus ou moins malheureuse et de la culture qu'ils ont reçue et de la culture scolairement dominante (c'est là, sans doute, une des origines de l'irrationalisme qui fleurit actuellement).

Quant aux détenteurs de la culture socialement considérée comme supérieure, ils sont de plus en plus souvent voués, sauf effort exceptionnel et conditions sociales très favorables, à la spécialisation prématurée, avec toutes les mutilations qui accompagnent... »

« Le système d'enseignement et la recherche sont victimes, à tous les niveaux, des effets de cette division hiérarchique entre le "pur" et "l'appliqué" qui s'établit entre les disciplines et au et du "manuel".

Il en résulte deux perversions qu'il s'agit de combattre méthodiquement, par une action sur les institutions et sur les esprits :

- premièrement, la tendance au formalisme qui décourage certains esprits,
- deuxièmement, la dévalorisation des savoirs concrets, des manipulations pratiques et de l'intelligence pratique qui leur est associée.

Un enseignement harmonieux devrait réaliser un juste équilibre entre l'exercice de la logique rationnelle par l'apprentissage d'un instrument de pensée comme les mathématiques et la pratique de la méthode expérimentale, sans oublier toutes les formes de l'adresse manuelle et de l'habileté corporelle ».

(1) = univoque

Extraits : page 18 du Rapport du Collège de France, Paris, 1985.